

que son époux ne tarda pas à s'apercevoir que son épouse aimait beaucoup plus les ornements d'une grande valeur et superflus que lui même. Cette découverte lui fit une plaie profonde au cœur, et il ne sut trop comment s'en consoler; car il avait souvent entendu répéter que rien ne dessèche le cœur d'une jeune femme comme la vanité et les excès du luxe. En effet, cette malheureuse ne fait-elle pas de son corps une idole à laquelle elle sacrifie tous ses instants et toute autre affection? Telle était à la lettre, notre jeune femme. Du matin, qui commençait pour elle à une heure avancée de la matinée, elle était ou devant la glace de son miroir, ou chez les marchands, ou chez les modistes, ou dans les bals, ou au théâtre. Partout elle brillait, sinon par la finesse de son esprit et sa science au moins par la richesse de ses habits somptueux et l'éclat des pierreries qui la couvraient de la tête aux pieds. Personne ne doute qu'un semblable train de vie ébranle vite une fortune ordinaire. Mais Virguie ne semblait pas s'en douter, et elle trouvait fort déplacées les observations que son mari se permettait de lui faire sur ses extravagances. Cet époux se voyant isolé et méprisé par celle qui aurait dû partager avec lui les soucis de la vie, crut devoir chercher des distractions en dehors de chez lui. Il en trouva en effet, mais elles ne firent qu'empoisonner d'avantage son existence; et en peu de mois, il devint ivrogne, débauché et enclin à tous les vices. Sa dernière inquiétude était le soin de sa maison; aussi les richesses que son père et lui avaient accumulées au prix de tant de sacrifices se dissipaient-elles avec une grande rapidité. Si cet homme avait eu une épouse intelligente et clairvoyante, elle aurait pu l'arrêter sur le bord de l'abîme où elle l'avait poussé par ses folles extravagances, mais la vanité avait étouffé chez elle les sentiments qui font le plus bel ornement de la femme; elle était aux pieds de son idole, et elle ne voyait qu'elle...